



HAL
open science

Le destin des agglomérations secondaires de l'ouest de la Gaule Belgique aux III^e et IV^e siècles

Blaise Pichon

► **To cite this version:**

Blaise Pichon. Le destin des agglomérations secondaires de l'ouest de la Gaule Belgique aux III^e et IV^e siècles. Marco Cavalieri. *Industria apium : l'archéologie : une démarche singulière, des pratiques multiples. Hommages à Raymond Brulet*, Presses universitaires de Louvain, pp.123-133, 2012, Fervet opus, 2-87558-079-5. hal-04673651

HAL Id: hal-04673651

<https://hal.science/hal-04673651>

Submitted on 30 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le destin des agglomérations secondaires urbaines de l'ouest de la Gaule Belgique aux III^e et IV^e siècles

Blaise Pichon

Abstract

During the 1st and 2nd centuries AD, the seven western cities of *Gallia Belgica* (Morins, Atrebatas, Ambiens, Viromanduens, Bellovaques, Sulbanectes and Suessions) show a dense network of small towns, ten of which are « true » towns (in addition to capital towns). Between the end of the 3rd century and the beginning of the 5th century, urbanization greatly decreases, but some small towns still exist. This paper examines how major small towns which grow during the 1st and 2nd centuries AD changed or disappeared during Late Antiquity.

Introduction

Les cités de l'ouest de la Gaule Belgique, vastes, possèdent souvent plusieurs noyaux urbains¹ au Haut Empire², relayant certaines des fonctions du chef-lieu de cité dans des points éloignés du territoire. À la fin de l'Antiquité, les villes sont bien moins nombreuses, et leur physionomie s'est transformée sous l'effet de la rétraction, puis éventuellement de la fortification et de la militarisation³. La trame des chefs-lieux de cité s'est maintenue pour l'essentiel⁴, et ce sont les agglomérations secondaires urbaines qui ont payé le plus lourd tribut à ce recul de l'urbanité. J'examinerai ici le cas des cités occidentales de la province de Belgique : cités des Morins, des Atrébates, des Ambiens, des Viromanduens, des Bellovaques, des Sulbanectes et des Suessions (fig. 1 : carte).

Les sources disponibles sont essentiellement archéologiques, même si les maigres sources littéraires et épigraphiques peuvent fournir des coups de projecteur ponctuels. L'intensité des fouilles préventives menées dans la région depuis trente ans a induit une progression quantitative et qualitative de la documentation archéologique disponible. À cela, il convient d'ajouter les apports liés aux fouilles programmées de Ribemont-sur-Ancre et d'Eu « Bois-l'Abbé ». Cependant, certaines villes sont très mal documentées pour la période postérieure à la fin du II^e siècle : Morvillers-Saint-Saturnin (cité des Ambiens), Saint-Martin-Longueau⁵ (cité des Bellovaques),

1 Sur la question de l'urbanité, cf. Pichon 2011.

2 Pichon 2009.

3 Boulogne-sur-Mer, siège de la *Classis Britannica* dès le milieu du I^{er} siècle, constitue un cas particulier.

4 Pichon 2005, 410-440.

5 À cause d'une destruction par les travaux agricoles des niveaux postérieurs à la fin du II^e siècle :

Saint-Etienne-Roilaye et Orrouy « Champlieu » (cité des Suessions). L'analyse se concentrera donc surtout sur les huit autres villes, mieux documentées.

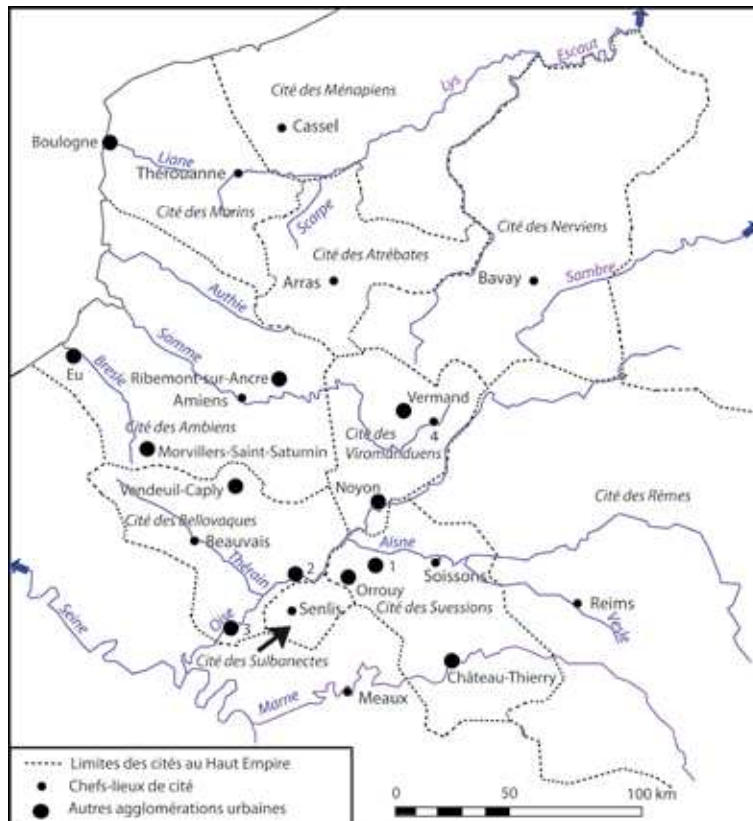


Fig. 1. Carte. Les agglomérations urbaines de l'ouest de la Gaule Belgique au Haut Empire (1 : Saint-Etienne-Roilaye ; 2 : Saint-Martin-Longueau ; 3 : Beaumont-sur-Oise ; 4 : Saint-Quentin).

Des villes à leur apogée au début du III^e siècle

Au cours des deux premiers siècles de notre ère, le développement urbain hors des chefs-lieux de cité a été parallèle à celui des chefs-lieux, qu'il a pu ponctuellement précéder en termes de monumentalité (p. ex. le sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre⁶ dans la cité des Ambiens). Le développement monumental des agglomérations est également vif, comme le révèlent les phases successives d'embellissement et/ou d'agrandissement des complexes monumentaux⁷.

Les habitats privés ne sont pas en reste, comme le montrent les cas bien documentés

Woimant 1995, 425.

6 À propos des villes qui ne sont pas chef-lieu de cité dans la cité des Ambiens : Pichon 2006.

7 Sur ces questions : Pichon 2009.

de Beaumont-sur-Oise⁸ ou Vermand⁹. Dans quelques cas, des plans d'urbanisme sont perceptibles à travers la trame régulière de la voirie, comme à Beaumont-sur-Oise ou à Vendeuil-Caply. Ce succès de l'urbanité hors des chefs-lieux est un signe fort de la romanité des cités considérées.

Toutes ces villes possèdent des complexes monumentaux publics, d'origine souvent ancienne lorsqu'il s'agit de sanctuaires¹⁰.

Dans les plus grands sanctuaires¹¹, la fin du II^e siècle et le début du III^e siècle sont marqués par l'achèvement d'importants programmes monumentaux. À Ribemont-sur-Ancre¹², au début du III^e siècle, le sanctuaire récemment rénové¹³ se développe autour de trois cours bordées de portiques, couronnées par un temple classique sur podium richement orné. À Eu « Bois-l'Abbé¹⁴ », le sanctuaire est reconstruit intégralement de manière beaucoup plus monumentale au début du III^e siècle (sa surface triple et comporte de nombreux temples secondaires ainsi qu'une basilique de sanctuaire, attestée par l'épigraphie¹⁵). Dans ces deux cas, l'épigraphie atteste l'intervention de membres des élites locales dans cette phase de monumentalisation des sanctuaires¹⁶.

Les plus grands édifices de spectacle¹⁷ (uniquement des théâtres, on ne connaît pas d'amphithéâtres dans ces villes) sont aussi l'objet de reconstructions plus monumentales dans les dernières décennies du II^e siècle (« grand théâtre » de Vendeuil-Caply¹⁸) ou au début du III^e siècle (Eu « Bois-l'Abbé »). Les théâtres de dimensions plus réduites paraissent avoir fait l'objet de moins de restaurations, que ce soit à Vendeuil-Caply, où le « petit » théâtre est désaffecté vers 170/180, ou à Château-Thierry, où le théâtre est encore en fonction au début du III^e siècle¹⁹. La seule exception connue est Beaumont-sur-Oise, qui fait l'objet de restaurations après 220, dont l'ampleur n'a cependant rien à voir avec les travaux engagés sur le « grand » théâtre de Vendeuil-Caply ou celui d'Eu « Bois-l'Abbé ».

8 Pout tout ce qui concerne Beaumont-sur-Oise : Wabont *et al.* 2006, 155-175.

9 Pichon 2002, 484-485, à compléter pour les fouilles récentes par Hosdez 2011.

10 Ribemont-sur-Ancre, Eu « Bois-l'Abbé », Morvillers-Saint-Saturnin, Orrouy « Champlieu », et sans doute Vermand (des armes sacrifiées ont été trouvées en prospection sur le site du grand sanctuaire du « Champ des Noyers » : Pichon 2002, 482-483).

11 Malheureusement, la stratigraphie tardive des sanctuaires plus modestes a été détruite par les labours, que ce soit à Morvillers-Saint-Saturnin, Vendeuil-Caply ou Beaumont-sur-Oise ; je ne prends pas ici en considération le sanctuaire de Saint-Léonor, assez éloigné de l'agglomération de Beaumont-sur-Oise.

12 Sur le sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre : Brunaux 2009.

13 Le début de la mise en place de cet état se situe au milieu du II^e siècle.

14 Sur le sanctuaire d'Eu « Bois-l'Abbé » : Mangard 2008, à compléter avec Mantel 2010 (en attendant une monographie sur les fouilles programmées en cours).

15 Année Epigraphique 2006, 837 = Année Epigraphique 2007, 980 : *Num(ini) Aug(usti) pag(o) Catus|louio Mercurio Bri|gensis P(ublius) Magnius | Belliger basilicam | d(e) s(uo) d(edit)*.

16 À l'inscription d'Eu ci-dessus, il faut ajouter l'inscription de Ribemont-sur-Ancre publiée par F. Bérard et G. Di Vita-Evrard dans Brunaux 2009, 160-163 : *Num(inibus ?) [Aug(ustorum ?)] | deo Merc[urio ...]uiciens(...). S[... Sa]|turin(us) [...] | praef(ectus) temp[li ...] | flu(u)is sti[...]uo ip[...]| stru[...] | pon[...]*

17 Les données relatives au théâtre d'Orrouy ne permettent pas d'aborder cette question.

18 Pour ce qui concerne Vendeuil-Caply : Collectif 1993.

19 Blary 2003.

L'évolution des complexes thermaux²⁰ est assez similaire. Ceux de Ribemont-sur-Ancre font l'objet de réparations dans la seconde moitié du II^e siècle, et les deux établissements thermaux connus à Eu « Bois-l'Abbé » sont toujours en fonction au début du III^e siècle.

En sus des éléments monumentaux, ces villes agrègent de nombreux habitats, et parfois des espaces de production artisanale dépassant le simple cadre de l'approvisionnement local²¹. Les plus étendues d'entre elles sont plus vastes que les chefs-lieux dont elles dépendent : dans la cité des Bellovaques, Beauvais occupe environ 60 ha, tandis que Saint-Martin-Longueau atteint 100 ha et Vendeuil-Caply 130 ha. Il s'agit de cas exceptionnels (tableau).

Cité	Ville	Taille approximative à la fin du II ^e siècle
Ambiens	Eu « Bois-l'Abbé »	50 ha
	Morvillers-Saint-Saturnin	50 ha
	Ribemont-sur-Ancre	75 ha
Bellovaques	Beaumont-sur-Oise	25 ha
	Saint-Martin-Longueau	100 ha
	Vendeuil-Caply	130 ha
Morins	Boulogne-sur-Mer	60 ha (dont 25 ha d'installations militaires ²²)
Suessions	Château-Thierry	50 ha
	Orouy « Champlieu »	40 ha
	Saint-Etienne-Roilaye	20 ha
Viromanduels	Noyon	20 ha
	Vermand	45 ha ²³

Tableau. Taille des agglomérations urbaines de l'ouest de la Gaule Belgique à la fin du II^e siècle.

La superficie d'extension des habitats doit être prise ici comme un ordre de grandeur, car rien ne garantit, en l'absence de fouilles ou de prospections sur l'ensemble des surfaces considérées, que l'intégralité de ces surfaces soit occupée.

La production de céramique est l'activité productive la plus fréquemment attestée dans ces villes à la fin du II^e siècle²⁴. Il s'agit de productions de céramique commune pour le marché régional. Quelques villes abritent des ateliers de métallurgie du fer²⁵ ou du bronze²⁶ ou des ateliers textiles²⁷. Les autres types de production sont anecdotiques.

20 Les thermes d'Orouy, fouillés au XIX^e siècle, ne sont pas bien datés (Woimant 1995, 360-361), sans parler des thermes de Boulogne-sur-Mer, dégagés plus anciennement et plus sommairement (Delmaire 1993, 250-252).

21 On n'en connaît actuellement pas à Boulogne-sur-Mer, Morvillers-Saint-Saturnin, Orouy et Saint-Etienne-Roilaye.

22 Seillier 2007.

23 Collart 2007.

24 Importants ateliers à Eu « Bois-l'Abbé », Noyon, Vermand, Beaumont-sur-Oise et Château-Thierry.

25 Beaumont-sur-Oise et Château-Thierry.

26 Saint-Martin-Longueau et Vendeuil-Caply.

27 Ribemont-sur-Ancre et Saint-Martin-Longueau.

Des déclins progressifs et inégaux

Les premiers signes de régression sont perceptibles dans les dernières décennies du II^e siècle dans le seul cas de Vendeuil-Caply, où, après un incendie qui touche largement la ville, le « petit » théâtre est désaffecté et l'habitat reconstruit moins densément. Mais ce déclin doit être relativisé : l'abandon du « petit » théâtre s'accompagne d'un accroissement de la capacité du « grand » théâtre, en position plus centrale dans l'agglomération.

Ailleurs, la régression de la parure monumentale intervient plus tard, et progressivement. De manière générale, les complexes thermaux sont désaffectés les premiers²⁸, peut-être à cause du coût de leur fonctionnement : au milieu du III^e siècle pour les petits thermes d'Eu « Bois-l'Abbé », un peu plus tard dans le courant du III^e siècle pour les grands thermes d'Eu « Bois-l'Abbé » et de Ribemont-sur-Ancre.

L'abandon des théâtres intervient ensuite, après d'ultimes campagnes de restauration intervenues entre le deuxième quart du III^e siècle (Beaumont-sur-Oise) et la fin du III^e siècle (« grand » théâtre de Vendeuil-Caply, théâtre de Ribemont-sur-Ancre, théâtre d'Eu « Bois-l'Abbé »). Il n'existe aucun élément probant indiquant une transformation de certains de ces théâtres en *castella* : l'adjonction de contreforts au « grand » théâtre de Vendeuil-Caply ne doit pas nécessairement être interprété dans ce sens, et l'installation de structures bâties dans l'*orchestra* de ce théâtre est plus tardive.

Les sanctuaires ont une longévité un peu plus marquée²⁹. À Vendeuil-Caply et Eu « Bois-l'Abbé », ils paraissent fréquentés jusqu'au début du IV^e siècle, tandis qu'à Ribemont-sur-Ancre, des indices numismatiques suggèrent une fréquentation jusqu'aux années 380³⁰.

Dans le courant du IV^e siècle, l'ensemble des marqueurs monumentaux de cette urbanité du Haut Empire a donc disparu hors des chefs-lieux de cité³¹. Cette disparition s'accompagne souvent d'un démantèlement organisé, comme en témoignent les structures liées à la récupération des matériaux dès la fin du III^e siècle à proximité des thermes de Ribemont-sur-Ancre, puis de manière plus générale dans les sanctuaires d'Eu « Bois-l'Abbé » et Ribemont-sur-Ancre. D'autres monuments sont détournés de leur fonction initiale : des habitats sont installés dans les petits thermes d'Eu « Bois-l'Abbé » à la fin du III^e siècle, puis dans les théâtres désaffectés de Vendeuil-Caply et Beaumont-sur-Oise au IV^e siècle.

Les zones d'habitat sont aussi marquées par ce phénomène de rétraction. Il demeure difficile d'analyser finement les rythmes de ces rétractions, faute de fouilles

28 L'abandon des thermes d'Orrouy, de Saint-Etienne-Roilaye et de Boulogne-sur-Mer n'est pas daté, mais très certainement antérieur au IV^e siècle. Seuls les chefs-lieux de cité et des *villae* de grande taille possèdent encore des complexes thermaux à la fin du IV^e siècle.

29 Je ne prends pas en compte ici les cas mal documentés d'Orrouy, Beaumont-sur-Oise et Morvillers-Saint-Saturnin.

30 Il convient toutefois de rester prudent, ces monnaies ayant pu être perdues lors des opérations de démantèlement du sanctuaire.

31 Pour la parure monumentale des chefs-lieux de cité de la région aux III^e et IV^e siècles, cf. Pichon (à paraître).

suffisamment étendues³².

À Boulogne-sur-Mer, les espaces situés à l'extérieur du camp de la *Classis Britannica* et du port militaire sont largement abandonnés dans le courant du III^e siècle, comme le révèle l'extension de nécropoles dans des zones auparavant consacrées à l'habitat³³. Une large partie de l'assiette urbaine est abandonnée dès la fin du III^e siècle à Château-Thierry³⁴, Noyon³⁵, Vendeuil-Caply. À Eu « Bois-l'Abbé », l'abandon semble total au début du IV^e siècle. À Ribemont-sur-Ancre, Beaumont-sur-Oise et Vermand³⁶, une occupation assez importante paraît perdurer au moins jusqu'au milieu du IV^e siècle. Ce recul des surfaces urbanisées est parallèle au phénomène observé dans les chefs-lieux de cité³⁷. Dans certains cas, la continuité d'utilisation des nécropoles trahit la présence d'une population assez importante aux IV^e et V^e siècles³⁸.

Le cas le mieux documenté est celui de Beaumont-sur-Oise (fig. 2). Le cœur de la ville, constitué des *insulae* IIa, IIb, IIc, IIIa, IIIb et IIIc, est encore majoritairement occupé dans la seconde moitié du IV^e siècle³⁹. C'est dans l'*insula* IIb qu'a été sondé un riche bâtiment à sols de mosaïque et chauffage par hypocauste. En périphérie, l'abandon est souvent plus précoce : une partie de l'*insula* IVa est abandonnée dès le milieu du III^e siècle, l'*insula* Ic vers la fin du III^e siècle⁴⁰, l'*insula* IVb dans le courant du III^e siècle⁴¹ ; au nord de l'*insula* Ia⁴², les habitats disparaissent à la fin du III^e siècle. Mais le site des « Ateliers municipaux », au nord de l'*insula* IIa et au contact de la voie Paris – Beauvais, est encore occupé au début du V^e siècle. On constate donc un repli de l'habitat de part et d'autre de la voie principale structurant l'agglomération, mais aucune intrusion de l'espace funéraire dans les zones auparavant bâties.

L'activité portuaire de Beaumont-sur-Oise se poursuit au moins jusqu'au V^e siècle, comme en témoigne la réfection des quais consécutivement à une hausse du niveau de l'Oise, ce qui pourrait expliquer le maintien d'une occupation assez importante sur ce site.

32 La destruction des niveaux tardifs complique parfois la situation, notamment à Saint-Martin-Longueau.

33 Par exemple sur le site des thermes de la Pâturage de l'Hôpital : Delmaire 1993, 252-256. C'est un phénomène qui est aussi observé à Noyon.

34 Pour ce qui concerne Château-Thierry : Pichon 2002, 169-174.

35 Pour ce qui concerne Noyon : Woimant 1995, 340-346.

36 Je ne pense pas qu'il faille surinterpréter la présence d'une sépulture à inhumation à l'intérieur de l'espace fortifié (rue du Cran des Murs : Duvette 2008), d'autant plus que sa datation est imprécise faute de mobilier datant.

37 À propos de cette question : Pichon 2005, 410-440.

38 À Beaumont-sur-Oise, Boulogne-sur-Mer et Vermand.

39 Un riche habitat partiellement fouillé dans l'*insula* IIIb est abandonné vers 370. Cependant, l'*insula* IIIa est partiellement abandonnée dès le milieu du III^e siècle.

40 Dans cette *insula*, les habitats ont été remplacés par des ateliers de potiers dès le II^e siècle.

41 Lefeuvre 2010.

42 Site « MBI ».

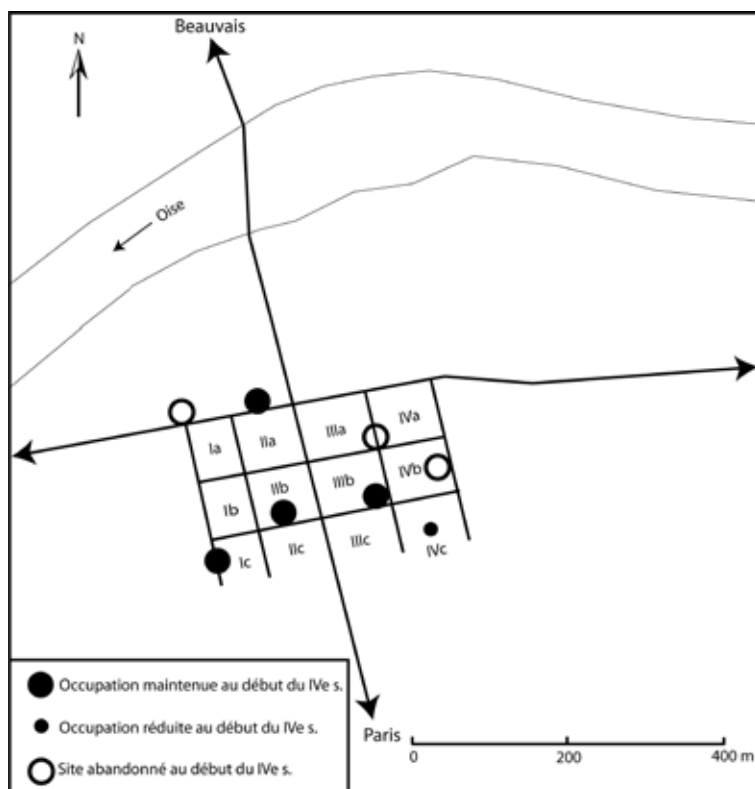


Fig. 2. Beaumont-sur-Oise au IV^e siècle.

Les activités de productions artisanales disparaissent dans la plupart des cas. À Beaumont-sur-Oise, la production de céramique s'arrête à la fin du III^e siècle ou au début du IV^e siècle ; à Noyon, le même phénomène se produit dans le courant du III^e siècle, tandis qu'à Château-Thierry, les activités productives semblent s'être interrompues dès le II^e siècle. Ces activités de production céramique n'étant pas attestées non plus dans les chefs-lieux de cité aux III^e et IV^e siècles, il faut supposer qu'elles se situent désormais exclusivement dans les campagnes. Les ateliers métallurgiques de Noyon sont les seuls⁴³ à témoigner d'un maintien des activités productives au IV^e siècle dans ces agglomérations secondaires urbaines du Haut Empire.

La présence d'activités de production liées à l'agriculture⁴⁴ sur le site des petits thermes d'Eu « Bois-l'Abbé » après leur abandon, à la fin du III^e siècle, montre le

43 L'activité de boucherie mise en évidence « Ilôt des Deux Bornes » est datée du III^e siècle.

44 Présence d'un séchoir à céréales, associé à une réoccupation de certaines pièces du complexe : Collectif 1998 ; *ibid.*, 1999.

changement de nature de l'occupation du site.

Des sites toujours urbains aux III^e et IV^e siècles ?

Ces rétractions, désaffectations et transformations amènent à poser la question de la pérennité de l'urbanité de ces sites, qu'il faut considérer d'un œil différent de celui jeté sur l'urbanité du Haut Empire. Outre l'agglomération d'une certaine population et la présence de fonctions majoritairement non rurales dans cette agglomération, il est indéniable qu'à partir de la fin du IV^e siècle, la présence d'un rempart est indispensable pour que l'on puisse parler de ville. La promotion de certaines agglomérations secondaires au rang de chef-lieu de cité (Boulogne-sur-Mer et Vermand⁴⁵) en fait également des villes. Il est difficile de déterminer précisément les dates de ces promotions. Boulogne-sur-Mer devient chef-lieu d'une cité nouvelle, détachée de celle des Morins, avant le début du V^e siècle, et probablement dès l'usurpation de Carausius⁴⁶.

Certaines villes du Haut Empire paraissent avoir été totalement désertées au début du IV^e siècle (Morvillers-Saint-Saturnin, Saint-Etienne-Roilaye, Eu « Bois-l'Abbé », Orrouy « Champlieu »), mais il faut garder à l'esprit l'exploration archéologique très partielle de certains sites, comme Morvillers-Saint-Saturnin, dont seul le sanctuaire a fait l'objet de fouilles, et les lacunes dues à l'ancienneté de certaines fouilles (Saint-Étienne-Roilaye).

Les monuments publics du Haut Empire, ruinés, font l'objet d'une réoccupation privée⁴⁷, lorsqu'ils ne sont pas purement et simplement démantelés⁴⁸. Les réoccupations peuvent s'inscrire dans la longue durée : le mobilier mis au jour dans les niveaux de l'Antiquité tardive du « grand » théâtre de Vendeuil-Caply montrent une occupation qui dure jusqu'aux années 410.

Les seules nouvelles constructions publiques sont les enceintes dont seule Noyon est dotée. À Vermand et Boulogne-sur-Mer, il existe certes des fortifications, mais elles sont anciennes⁴⁹ dans le premier cas, et liées au camp de la *Classis Britannica* dans le second. À Noyon, l'enceinte du *castrum*, dont le tracé, long de 536 m, est bien connu⁵⁰ protège une surface de 2,5 ha, ce qui en fait une des plus petites villes fortifiées des Gaules. Plusieurs fouilles réalisées sur le tracé du rempart ont permis de préciser sa datation, fixée à la fin du III^e siècle ou au début du IV^e siècle. La réutilisation de

45 Pour Vermand : Collart, Gaillard 2004.

46 Beaujard, Prévot 2004.

47 À Beaumont-sur-Oise et dans le « grand » théâtre de Vendeuil-Caply.

48 Les thermes et le sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre font l'objet d'importantes récupérations de matériaux dès l'Antiquité tardive.

49 L'absence de coupe du rempart de l'*oppidum* de Vermand interdit toute proposition quant à d'éventuels travaux engagés au IV^e siècle, même si la présence d'une assez forte population militaire laisse supposer un rôle défensif de la ville. Cependant, les blocs sculptés (provenant d'un monument funéraire) trouvés en emploi en 1826 constituent un indice important de reprise de la fortification durant l'Antiquité tardive : Collart 2007.

50 Tracé encore précisé dans le détail lors de sondages en 2007 : Richard, Dulauroy-Lynch 2007.

stèles funéraires dans les soubassements du rempart montre, comme dans presque tous les cas de remparts de l'Antiquité tardive, un démantèlement de structures bâties devenues obsolètes.

À Boulogne-sur-Mer, le rempart de l'Antiquité tardive, très probablement construit sur ordre de Carausius après sa prise de la ville en 290, est presque superposé au tracé du rempart du camp de la *Classis Britannica* du Haut Empire, après sa destruction lors des troubles liés à l'usurpation de Carausius. Là encore, l'emploi de blocs récupérés sur des constructions antérieures atteste un démantèlement de monuments, notamment funéraires. La destruction fréquente des niveaux postérieurs à la fin du III^e siècle ne permet pas de savoir si ce vaste espace fortifié est uniquement à vocation militaire, comme c'était le cas au Haut Empire. Certes, les seules structures postérieures à la fin du III^e siècle clairement identifiées sont des casernements reprenant l'emplacement de casernes de la *Classis Britannica*⁵¹, mais l'élévation de Boulogne-sur-Mer au rang de chef-lieu de cité implique la présence de structures civiles dans l'espace protégé par le rempart.

La militarisation des sites demeurant urbains est nette. La présence de certains corps de troupes est connue par la *Notitia Dignitatum*, qui indique la présence du *Praefectus Laetorum Batavorum Contraginensium* à Noyon au début du V^e siècle⁵². À Boulogne-sur-Mer, la présence de troupes est attestée par les casernes de la ville haute et par des sépultures militaires⁵³. À Vermand, les nombreuses tombes militaires germaniques mises au jour depuis la fin du XIX^e siècle indiquent la présence d'un détachement, au moins à partir de la fin du IV^e siècle.

Mais ces sites fortifiés accueillent toujours une population civile, ce que l'on constate d'abord par l'absence de casernements, sauf à Boulogne-sur-Mer. À Noyon, les habitats à l'intérieur du *castrum* ne révèlent pas d'indices de présence militaire⁵⁴, pas plus que les tombes du IV^e siècle. À Vermand, la proportion de sépultures ayant livré du mobilier militaire est évaluée entre 10% et 20% par H. W. Böhme, les nécropoles comptant de nombreuses sépultures de femmes et d'enfants⁵⁵. En outre, les maisons fouillées « rue des Troupes », dans l'*oppidum*, n'ont révélé aucun indice de présence militaire dans les niveaux du IV^e siècle.

Certaines villes continuent de jouer un rôle dans le grand commerce : Beaumont-sur-Oise, comme Boulogne-sur-Mer, demeurent des points de rupture de charge importants au IV^e siècle. Ammien Marcellin mentionne également, dans son récit des événements de 360, le rôle de Boulogne-sur-Mer en tant que port officiel d'embarquement vers la Bretagne⁵⁶.

51 Pour R. Delmaire (Delmaire 2004, 43), la ville haute de Boulogne-sur-Mer devient après l'éviction de Carausius une agglomération civile.

52 *Notitia Dignitatum Occ.*, XLII, 41.

53 Dans les nécropoles fouillées à la « Pâturage de l'Hôpital », dans le terrain Capet-Duhez et au cimetière de l'Est.

54 « Rue des Deux Bornes » : Ben Redjeb 1992.

55 Böhme 1974.

56 Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XX, IX, 9 : *Et quoniam cum haec ita procederent timebatur Lupicinus licet absens agensque etiam tum apud Britannos homo superbae mentis et turgidae eratque suspicio quod si haec trans mare didicisset novarum rerum materias excitaret notarius Bononiam mittitur observaturus sollicitus ne quisquam fretum oceani transire permetteretur* (Et comme, à voir

Conclusion

Si les agglomérations promues chef-lieu de cité (Boulogne-sur-Mer et Vermand) ou dotées d'une fortification (Noyon) demeurent indéniablement des villes au IV^e siècle, il n'en est pas de même pour celles dont espaces publics et privés sont totalement délaissés dès la fin du III^e siècle⁵⁷ (Eu « Bois-l'Abbé⁵⁸ », Orrouy « Champlieu ») ou dans le courant du IV^e siècle (Château-Thierry, Ribemont-sur-Ancre). La disparition de la quasi-totalité des équipements publics et la forte rétraction de l'habitat observées à Vendeuil-Caply ne plaident pas non plus pour une qualification du site en tant que ville. Beaumont-sur-Oise, en revanche, bien que n'étant pas dotée d'une fortification, demeure un centre urbain jusqu'à la fin du IV^e siècle, comme en témoignent le maintien de la trame viaire et d'une activité portuaire et une occupation dense dans les zones voisines de la voie Paris – Beauvais.

Ainsi, le phénomène urbain, en recul dès la première moitié du III^e siècle, ne se limite pourtant pas aux seules agglomérations chef-lieu de cité, puis siège d'évêché. Des nécessités militaires et économiques peuvent entraîner le maintien d'un maillage urbain secondaire, plus ou moins pérenne.

Bibliographie

- Collectif 1993. *Vendeuil-Caply. Nord-ouest archéologie* 5.
- Collectif 1998. *Bilan scientifique régional Haute-Normandie*.
- Collectif 1999. *Bilan scientifique régional Haute-Normandie*.
- Beaujard, B., Prévot, F. 2004. *Introduction à l'étude des capitales 'éphémères' de la Gaule (I^{er} s. - début VII^e s.)*. In : A. Ferdière (éd.), *Capitales éphémères. Des capitales de cité perdent leur statut dans l'Antiquité tardive*. Tours, 17-37.
- Ben Redjeb, T. 1992. *Une agglomération secondaire des Viromanduiens : Noyon. Revue archéologique de Picardie* 1-2, 37-74.
- Blary, F. 2003. *Actualités archéologiques. Mémoires et travaux de la Société historique et archéologique de Château-Thierry* 1, 6-17.
- Böhme, H. W. 1974. *Germanische Grabfunde des 4. bis 5. Jahrhunderts zwischen unterer Elbe und Loire*. Munich.

tourner les choses de cette manière, on redoutait Lupicin, malgré son absence et la poursuite de sa mission en Bretagne à ce moment-là – c'était un homme d'un caractère orgueilleux et bouillonnant, et l'on soupçonnait que, s'il apprenait ces nouvelles outre-mer, il fomenterait des menées subversives – on envoie à Boulogne un notaire chargé de veiller soigneusement à ce que personne ne soit autorisé à franchir le détroit de la mer océane).

57 On pourrait associer à cet ensemble Saint-Quentin, chef-lieu déchu de la cité des Viromanduiens, où aucune trace archéologique d'une activité postérieure au troisième quart du III^e siècle n'a pu être mise en évidence : Collart 2007.

58 Les seuls indices d'occupation au cours du IV^e siècle, à l'exception des structures rurales installées dans les petits thermes, sont liés à la récupération des matériaux : Mantel 2010.

Le destin des agglomérations secondaires urbaines...

- Brunaux, J.-L. 2009. *Les temples du sanctuaire gallo-romain de Ribemont-sur-Ancre*. Saint-Germain-en-Laye.
- Collart, J.-L. 2007. *Au Bas-Empire, la capitale des Viromandui se trouvait-elle à Saint-Quentin ou à Vermand*. In : R. Hanoune (éd.), *Les villes romaines du nord de la Gaule*. Lille, 349-396.
- Collart, J.-L., Gaillard, M. 2004. *Vermand, Saint-Quentin et Noyon : le chef-lieu d'une cité à l'épreuve de la christianisation*. In : A. Ferdière (éd.), *Capitales éphémères. Des capitales de cité perdent leur statut dans l'Antiquité tardive*. Tours, 83-102.
- Delmaire, R. 1993. *Carte archéologique de la Gaule – le Pas-de-Calais*. Paris.
- Delmaire, R. 2004. *Permanences et changements des chefs-lieux de cité au Bas-Empire : l'exemple du nord-ouest de la Gaule Belgique*. In : A. Ferdière (éd.), *Capitales éphémères. Des capitales de cité perdent leur statut dans l'Antiquité tardive*. Tours, 39-50.
- Duvelte, L. 2008. *Vermand, rue du Cran des Murs II. Rapport de diagnostic*. Amiens : S.R.A. de Picardie.
- Hosdez, C. 2011. *Vermand, Rue Charles de Gaulle, la voie antique. Rapport final d'opération*. Amiens : S. R. A. de Picardie.
- Lefevre, A. 2010. *Diagnostic d'un quartier suburbain de l'agglomération antique de Beaumont-sur-Oise (Val-d'Oise)*. *Revue archéologique du Vexin français et du Val-d'Oise* 42, 5-18.
- Mangard, M. 2008. *Le sanctuaire gallo-romain du Bois l'Abbé à Eu*. Lille.
- Mantel, E. (éd.) 2010. *Briga ou l'histoire d'une bourgade antique peu à peu dévoilée en forêt d'Eu*. s.l.
- Pichon, B. 2002. *Carte archéologique de la Gaule – l'Aisne*. Paris.
- Pichon, B. 2005. *L'empreinte de Rome dans l'ouest de la Gaule Belgique d'Auguste à la fin du IV^e s.* Thèse de doctorat. Université de Paris X – Nanterre.
- Pichon, B. 2006. *Les villes gallo-romaines de la cité des Ambiens*. *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie* 677-678, 527-539.
- Pichon, B. 2009. *Formes et rythmes de la romanisation dans l'ouest de la Gaule Belgique*. *Pallas* 80, 317-350.
- Pichon, B. 2011. *La naissance des villes en Gaule du Nord (II^e s. av. J.-C. - milieu du I^{er} s. apr. J.-C.)*. *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie* 697-698, 263-286.
- Pichon, B. (à paraître). *Les espaces civiques dans l'ouest de la Gaule Belgique (II^e – IV^e s.)*. In : L. Brassous (éd.), *Crisis urbana a finales del altoimperio?* Madrid.
- Richard, A., Dulauroy-Lynch, H. 2007. *Noyon, rue Corbault et chevet de la cathédrale. Rapport de diagnostic*. Amiens : S.R.A. de Picardie.
- Seillier, C. 2007. *De Gesoriacum à Bononia : bilan de trente ans de recherches archéologiques à Boulogne-sur-Mer*. In : R. Hanoune (éd.), *Les villes romaines du nord de la Gaule*. Lille, 133-146.
- Wabont, M. et al. 2006. *Carte archéologique de la Gaule – le Val-d'Oise*. Paris.
- Woimant, G.-P. 1995. *Carte archéologique de la Gaule – l'Oise*. Paris.